

Web 2.0, de quoi parle t-on?

Par Christophe Deschamps

www.outilsfroids.net

Ci-dessous un article rédigé pour le numéro de Veille Magazine de **novembre 2005**

On sent bien depuis quelques mois qu'il se passe quelque chose sur le web.

Alors que le format Rss simplifie la surveillance de pages web, que le nombre de blogs et de wikis explose et que le networking en ligne se banalise, on se met à employer machinalement des outils de labelisation (tagging) pour enregistrer ses url et les partager avec d'autres, tout cela en utilisant des interfaces « agréables au toucher » permettant la manipulation des données d'une page web par de simples glisser-déposer et ne nécessitant pas d'être rechargées à chaque nouveau clic.

Comme tout ça n'est pas orchestré par un organisme unique, entreprise ou consortium, il est difficile de mettre un nom dessus. D'ailleurs se passe t-il vraiment quelque chose ? N'est-ce pas qu'une impression très subjective d'accumulation de petites nouveautés hétéroclites et sans cohérence, fruits du travail solitaire de quelques informaticiens en mal de reconnaissance ?

Pas si simple.

Quand fin septembre 2005 Tim O'Reilly, éditeur spécialisé en technologies internet et organisateur de séminaires réputés dans toute la sphère des développeurs informatiques, écrit un article présentant la conférence Web 2.0, il est loin de penser que ce titre va devenir en quelques jours l'étendard de ceux qui voient une révolution en marche sur le web.

Cette conférence qui a pour objectif de mettre en avant les technologies et services émergents du web a été tenue une première fois en septembre 2004 sans donner lieu à un tel engouement. A croire qu'en un an les choses ont suffisamment évoluées pour qu'il y ait eu cristallisation collective autour de quelques éléments singuliers caractérisant ce nouveau web.

Venons-en justement à la définition de ce fameux Web 2.0. Voilà bien la question la plus épineuse et l'un des principaux arguments des opposants à cette terminologie. Car si certains y voient un terme venant « naturellement » recouvrir une réalité existante d'autres, souvent des informaticiens, n'y voient qu'un nouveau concept marketing générateur d'une bulle dont l'avenir ne manquera pas d'être aussi funeste que celui de la précédente. Ce genre de querelle n'est certes pas neuf, chaque changement de période voit les tenants de la rupture s'opposer à ceux de la continuité et tout cela n'est bien souvent qu'une question de point de vue, de force de conviction, de maturité du « marché » et parfois de marketing. Quand Tocqueville en 1856 isole la période de l'Ancien Régime dans son ouvrage « L'Ancien Régime et la Révolution » (1856) cela semble tellement cohérent que le terme est adopté par les générations d'historiens suivantes et qu'il structure encore l'apprentissage de cette matière dans les universités françaises. Gageons que ce succès d'estime n'était sans doute pas le seul recherché par l'auteur et que les bénéficiaires de la vente de l'ouvrage ne lui étaient pas indifférents.

Plutôt que de donner une définition formelle du Web 2.0 tentons donc de le cerner en décrivant deux services en ligne qui s'en réclament et peuvent être utiles au veilleur.

Google Reader et la réutilisabilité de l'information au format Rss

Au moment où j'écris Google Reader est le dernier-né de la firme de Mountain View. Il s'agit d'un agrégateur en ligne gratuit. L'équivalent de votre messagerie Hotmail mais dédié à la lecture de fils rss. Il est techniquement et ergonomiquement assez réussi et permet notamment de hiérarchiser ses fils d'information en fonction de l'importance qu'on leur accorde.

Je pourrai aussi vous parler des logiciels d'agrégation à installer sur votre PC, ou encore de la possibilité d'afficher un fil rss en deux temps trois mouvements sur la page d'un intranet. Plus que l'agrégateur en tant que tel il faut retenir la caractéristique de réutilisabilité liée au format rss et la possibilité d'afficher un même fil sur des supports très différents ou de mixer des fils entre eux afin d'en créer un personnalisé. La caractéristique Web 2.0 à retenir ici est donc celle de la **réutilisabilité**.

del.icio.us et les taxonomies populaires (folksonomies)

del.icio.us est un service gratuit dont le succès ne se dément pas. Il permet d'enregistrer des adresses web dans un espace personnel en ligne et de leur assigner des « tags », c'est-à-dire des mots-clés les décrivant.

Chaque nouveau lien créé par un utilisateur est injecté dans un fil rss qui lui est propre et auquel d'autres internautes peuvent s'abonner, lui permettant ainsi de partager ses découvertes numériques. Mais ce n'est pas tout. Chaque tag créé produit également son propre fil rss. Si par exemple vous créez le tag « moteur » pour enregistrer Google, qu'un second internaute l'utilise pour enregistrer Exalead et qu'un troisième s'en sert pour marquer l'url du tout nouveau Previewseek, un quatrième larron pourra s'abonner au fil rss intitulé « moteur », bénéficier ainsi des découvertes des trois premiers et l'enrichir à son tour.

Pour désigner ce système de classification et de partage de l'information on a inventé le terme de « folksonomie », télescope de l'anglais « folk » (les gens) et de taxonomie. C'est certes un peu fruste par rapport à une classification de Dewey mais très efficace pour se tenir au courant des dernières nouveautés.

Ce qu'il faut retenir de del.icio.us? Plusieurs choses. Tout d'abord **de nouvelles manières de découvrir l'information** en utilisant ce que d'aucuns qualifient déjà d'intelligence collective et qui est au minimum la création d'une immense cartographie collaborative du web par et pour ses utilisateurs. Ensuite la place faite à l'individu. Dans le Web 2.0 l'internaute est aussi un acteur du web, il contribue à le faire exister pour mieux s'en servir et cela tout en restant identifiable. Le phénomène est d'ailleurs identique pour les blogs qui grâce à certaines fonctionnalités spécifiques (signature automatique, trackback, permalien, archivage automatique) permettent la valorisation de l'individu en réseau.

Réutilisabilité de l'information, nouvelles manières de la découvrir et valorisation de l'individu dans son réseau auxquelles vous ajoutez **Ajax** et **Ruby on Rails**, deux langages de programmation améliorant sensiblement l'ergonomie d'une page web, et vous disposez maintenant d'une bonne vision de l'évolution en cours désignée par le sigle Web 2.0

Ressources complémentaires :

- * Article de Tim O'Reilly : <http://www.oreillynet.com/lpt/a/6228>
- * Web 2.0 workgroup : <http://www.web20workgroup.com/>
- * Site de la conférence Web 2.0 : <http://www.web2con.com/>

Services Web 2.0 pour veilleurs

- * Services de bookmarking social
 - o Del.icio.us : <http://del.icio.us>
 - o Spurl : <http://www.spurl.net>
- * Agrégateurs de fils Rss en ligne
 - o Google Reader : <http://www.google.com/reader>
 - o Bloglines : <http://www.bloglines.com>
- * Pages de démarrage
 - o Netvibes : <http://www.netvibes.com>
 - o Protopage : <http://www.protopage.com>
- * Services de « mixage » de fils rss
 - o Rss Mix : <http://www.rssmix.com/>
 - o Feed Digest : <http://feeddigest.com/>
- * Métamoteurs de recherche de tags:
 - o Kebberfegg : <http://www.researchbuzz.org/tools/kebbferfegg.pl>
 - o Guten Tag : <http://creative-mobs.com/portal/tag/>
 - o Tag Central : <http://tagcentral.net/>

* Networking en ligne:

- o 6nergies : <http://www.6nergies.net>
- o Viaduc : <http://www.viaduc.com>

* Inclassables :

o Rollyo : <http://www.rollyo.com> vous permet de créer un métamoteur personnalisé incluant les sites de votre choix et de le partager avec d'autres.

o Greasemonkey : <http://greasemonkey.mozdev.org/>. Si vous naviguez avec Firefox ce plug-in vous permet de modifier l'apparence et le comportement de centaines de pages web. Ex : ajouter à Google un sous-menu permettant de lancer une recherche dans Yahoo ou MSN.